

Une vie bien remplie, sous le regard de Dieu

Je suis née en 1932 à Tilques, dans le Pas-de-Calais, dixième et dernière enfant de la famille. Papa était maréchal-ferrant. J'aimais bien sentir la corne brûlée et l'aider à actionner le soufflet sur le foyer où rougissait le fer. Papa présidait chaque soir la prière et nous emmenait à la messe le dimanche. J'avais un peu plus de deux ans lorsque maman est morte, emportée par une congestion cérébrale, après avoir dit à papa : *Tu t'occuperas bien des enfants*, ce qu'il a fait avec amour ; mais nous avons souffert de son départ. Nous avons aussi quelques vaches, porcs et volailles, et un peu de terre où nous cultivions des carottes, spécialité de notre village.

Enfant, j'ai fait partie de la Croisade eucharistique¹ et nous allions visiter des personnes âgées, j'ai ainsi appris à respecter et aimer les pauvres et les vieillards. Un de mes frères, prisonnier en Allemagne, revint tuberculeux ; il est mort quelques jours avant Noël 1943. Ce fut une grande peine pour nous. Une joie pourtant en 1945 : l'ordination de Valéry, notre frère aîné, chez les Salésiens. Sa première messe fut une



grande fête au village. Depuis Don Bosco a toujours fait partie de la famille.

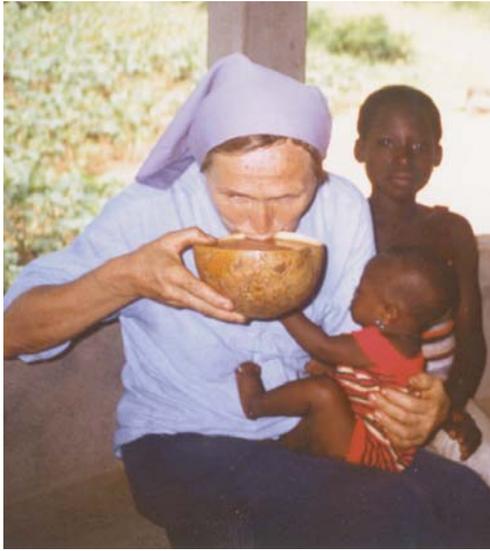
Que vas-tu faire de ta vie?

Nous faisons tous partie de la JAC et participions à des congrès, dont celui de 1950 à Paris, à des fêtes rurales, des coupes de la joie, des retraites spirituelles. Dans mon village, après la guerre, s'est ouvert un séminaire de vocations tardives ; leur présence m'a interpellée : *Et toi, que vas-tu faire de ta vie?* J'ai parfois pensé partir en mission au bout du monde pour faire connaître la Bonne nouvelle. Un prêtre me parla des Sœurs des campagnes et me dit : *Dans votre milieu, ici en France, des gens ne savent pas qu'ils sont aimés de Dieu, ni qui est Jésus et son Évangile.*

C'est ainsi que je suis venue à Lumigny en 1955, y retrouvant Agnès et Marie-Jo connues à la JACF. J'y ai vu des sœurs vivant ensemble dans un climat de silence, de joie, d'attention fraternelle entre elles et avec les gens, laborieuses au prieuré et chez leurs employeurs dans un travail simple. Je les ai rejointes il y a cinquante-deux ans.

Après ma formation, je fus envoyée dans l'Yonne avec une autre Sœur pour y fonder un prieuré. Arrivées en vélo, nous fûmes accueillies par la voisine qui nous prêta du pain ; une autre personne nous proposa un coin de son jardin et nous aida à trouver un travail simple, au lavoir et dans les fermes, qui nous permit de partager la vie des gens. C'est ainsi que j'ai gardé des fermes tandis que les fermiers, migrants venus d'autres régions, allaient revoir leur famille. Puis





Après avoir sarclé avec les femmes.

nous avons décidé que je m'embauche dans une petite usine qui ouvrait, cette fois j'allais partager la condition des ouvrières.

1971, me voilà dans le Loiret à Lombreuil, cultivant le grand jardin. Là, j'ai rencontré des militants de la non-violence et du tiers-monde. J'ai souvenir de marches et rassemblements, mais aussi de récupération de matériel agricole pour la Haute-Volta.

Avec les paysans d'ici et d'ailleurs

Ces militants m'ont sensibilisée à la situation des paysans d'ailleurs, aussi j'étais prête à partir avec Sœurs Thérèse et Juliane pour fonder un prieuré au Togo en 1981. J'y suis restée dix ans. Les Frères y étaient depuis 1969. Nous voulions partager la vie des familles togolaises qui nous accueillait, nous offrant un terrain à cultiver comme eux. Avec les Frères nous participions au développement en cherchant avec les gens comment améliorer leur vie ; nous partageons aussi notre foi en Jésus qui nous rassemble en frères de toutes races et qui a donné sa vie pour tous.

Les gens du village m'ont appris à cultiver,

avec les femmes j'ai sarclé sous le soleil. J'ai aimé aussi accompagner les enfants en équipe CV-AV². Je n'oublie pas tous les visages rencontrés.

Et puis je suis revenue en France. J'y ai retrouvé des Sœurs, des gens à aimer et à accompagner de diverses manières. Et maintenant je suis à Lumigny avec cinq Sœurs et j'y retrouve aussi un grand jardin et un environnement à rendre beau. Je ne m'ennuie pas : club du troisième âge, association *Entraide et déplacements*, préparation de la liturgie, engagement à l'ACAT et au CMR aînés. Mon cœur et mon temps sont occupés !

Malgré l'âge qui avance et le dos qui se courbe, les journées sont bien remplies par la prière, la vie fraternelle, la détente, le travail, sous le regard de Dieu.

Sœur Elise-Marie THOMAS

Prieuré N-D du Rosaire
Lumigny (Seine-et-Marne)

1. La Croisade est un mouvement de spiritualité eucharistique. Il est devenu le Mouvement eucharistique des jeunes.

2. Le mouvement des Cœurs vaillants et Âmes vaillantes est devenu l'Action catholique des enfants.

Entre Sœurs Yvonne-Cécile à gauche et Anna au fond, les trois premières partantes pour l'Afrique : Sœurs Elise, Juliane et Thérèse.

